

## **La guerre civile en Yougoslavie, par John G. Wright**<sup>(1)</sup>

**(avril 1943).**

[...] Qui a donné l'élan au mouvement de guérilla en Yougoslavie ? Selon les dépêches inspirées par Londres, le crédit en revient à Draja Mihajlovic et ses *Tchetniks*. Le Kremlin, dans ses publications internes comme dans ses agences à l'étranger, surtout ici le *Daily Worker*, a aidé à la construction de cette légende qu'il travaille dur à démolir aujourd'hui. Par exemple, encore le 2 juin 1942, il reproduisait une photo de Mihajlovic en première page à côté d'un rapport d'une radio de *Yougoslavie libre*, la station de radio ondes courtes du haut-commandement des Partisans. Même après que cette station ait rendu publique la nouvelle de heurts entre les Partisans et Mihajlovic, le *Daily Worker*, aux ordres de Moscou, a continué sa ligne de constructeur de la légende de ce dernier pendant presque deux mois après le 2 juin 1942.

[...] Il est incontestable qu'il existe un rapport étroit entre la résistance en Yougoslavie et la résistance héroïque de l'Armée rouge et des masses soviétiques. La lutte et les succès de l'Armée rouge ont agi depuis le début comme un encouragement à la résistance grandissante en Yougoslavie et ailleurs sur les arrières d'Hitler. La force de cette résistance s'est nourrie et se développe parallèlement au déroulement de la lutte de l'URSS (2).

### **L'ampleur du mouvement partisan**

Ce n'est qu'après l'attaque de Hitler contre l'URSS qu'ont commencé ses sérieux ennuis en Yougoslavie. L'équivalent d'un rapport stalinien officieux du développement de la guérilla est maintenant accessible. Il est donné par le numéro du 25 octobre 1942, de l'hebdomadaire de Moscou *Ogoniok* (3):

*« A l'automne de 1941, l'armée des Partisans, qui consistait en détachements isolés fonctionnant encore séparément, comptait déjà entre 80 000 et 100 000 combattants [...] A la fin de l'année, ils avaient chassé les troupes d'occupation des deux tiers du territoire de la Serbie, de plus de la moitié de celui du Montenegro, d'une partie importante de la Dalmatie, de la Bosnie et de l'Herzégovine, et l'organisation de forces de Partisans avait commencé en Croatie, Slovénie et Slavonie ».*

Les succès de l'Armée rouge dans l'hiver 1941 ont été accompagnés non seulement de l'extension de la résistance en Yougoslavie, mais aussi de sa coordination et de sa centralisation :

*« La direction du mouvement des Partisans a largement mis à profit les mois d'hiver pour réorganiser et planifier les rangs des forces armées du peuple. Des détachements ont été transformés en brigades de choc et en bataillons (4). Le Haut commandement des Partisans et des Armées volontaires a été créé ; des relations ont été établies avec les détachements de Partisans opérant en Albanie et en Grèce ».*

A l'été de 1941, poursuit le rapport *« les Partisans opéraient avec des formations militaires relativement importantes (brigades de choc, bataillons), étaient pourvus d'artillerie [...] A l'époque ils disposaient aussi d'avions ».*

Il y a bien des éléments qui montrent que l'Armée rouge a donné l'élan du dehors et que le Kremlin est intervenu activement en organisant, fournissant et en prenant le contrôle du mouvement des Partisans en Yougoslavie (5).

Si c'est l'Armée rouge qui a fourni l'élément extérieur, qu'est-ce qui cependant a donné à la résistance en Yougoslavie son indéniable puissance, quoi qu'on puisse penser des détails dans les affirmations de la presse stalinienne ?

L'élément nationaliste, « *le soulèvement des patriotes contre l'envahisseur* » a été le thème essentiel de la propagande non seulement de Londres mais de Moscou. Le nationalisme a incontestablement joué et continuera à jouer un rôle important dans le développement de la lutte en Yougoslavie. Il est indiscutable qu'une grande partie des 15 millions de Yougoslaves ont été au début poussés par le désir et le besoin de secouer le joug de l'envahisseur. Il n'est pas moins évident que les conditions d'assujettissement du pays ont puissamment contribué à une renaissance du nationalisme. Mais cela ne touche pas au vrai problème. Dans les conditions existantes, quels étaient les véritables canaux dans lesquels pouvait se couler la lutte contre l'envahisseur et où elle pouvait se développer ?

De façon générale, tous les mouvements dans la société et tous les problèmes-clés, y compris ceux de la « *libération nationale* » sont gouvernés et résolus à travers le mécanisme des classes et la dynamique de la lutte de classe. En Europe occupée, la question nationale est étroitement fusionnée avec la question sociale. Dans le cas yougoslave, la lutte contre les armées d'occupation ne pouvait se développer sans entrer immédiatement en conflit direct avec les collaborateurs de l'Axe, dirigés par les grands propriétaires et les capitalistes indigènes, ainsi que leur bureaucratie locale et centrale.

Les stalinien, en URSS et au-dehors, ont cherché à dissimuler le fait que, tout en opérant ostensiblement dans le cadre de la « *libération nationale* », le mouvement de guérilla, dès qu'il eût acquis un caractère de masse, se mit inexorablement à assumer des formes de lutte de classe. Ce fait incontestable peut être établi à travers les détails des rapports dans la presse capitaliste et stalinienne. Par exemple, une dépêche de Stockholm, caractéristique des premières phases de la lutte dit qu'« *environ quarante combattants serbes ont attaqué un grand domaine en Croatie occidentale, près de Lokve Lika, tuant le propriétaire et les soldats allemands qui s'y trouvaient* ». (*Daily Worker*, 7 septembre 1941). Au cours de ce genre de raids, les combattants des guérillas brûlaient le grain et tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter ou distribuer à la population.

Le même rapport dit que « *les mines de charbon de Lesljanah ont été systématiquement attaquées par de forts détachements groupant plus de 400 combattants qui possédaient des fusils de guerre. Les autorités croates ont été obligées d'envoyer des troupes régulières* ». On entend la voix authentique de la classe dirigeante dans la rédaction même de la dépêche : les autorités croates, c'est-à-dire les représentants des propriétaires indigènes, des patrons des mines, etc, « *ont été obligés* » de défendre leurs intérêts et même leur vie par la force armée.

Ce n'était pas là un incident isolé comme l'atteste la presse officielle de Moscou :

« Des détachements de partisans ont attaqué des garnisons d'occupants, les ont détruites, ont fait sauter les ponts, d'importantes entreprises industrielles, brûlé le grain réquisitionné chaque fois que les circonstances ne permettaient pas de le distribuer aux paysans affamés » (*Ogoniok*, 25 octobre 1942).

### **Les Partisans contre les « *démocraties* »**

La condition pour éviter de tels heurts et mettre en échec le développement de la guerre de classe, c'est une sévère restriction de l'activité de guérilla, une politique de passivité. Cette politique de rejet de la résistance de masse, c'est précisément celle que mène Mihajlovic et que soutient le gouvernement yougoslave en exil. Comme le câblait C. L. Sulzberger de Londres « *C'est en accord avec les théories britanniques de la conduite politique et militaire de la guerre* » (*N. Y. Times*, 31 janvier 1943). Inutile de dire que Washington souscrit à la même théorie. Leur objet commun est de ne battre

Hitler que sur la base de la préservation des formes et rapports capitalistes de propriété. Quiconque y attende d'une manière ou d'une autre devient l'ennemi n° 1 à la place d'Hitler.

Washington, Londres et leurs satellites yougoslaves sont tous opposés à l'expansion de l'activité de guérilla en Yougoslavie, parce qu'elle s'accompagne nécessairement d'une extension et d'une intensification de la guerre de classe. L'activité élargie de la guérilla, que le Kremlin veut vraiment, a signifié la poursuite de la politique de confiscation des produits alimentaires qui, quand ils ne sont pas détruits, sont distribués à la population locale :

*« Les aliments des magasins de l'armée pris par les guérillas [...] étaient distribués à la population nécessiteuse » (Daily Worker, 26 juillet 1942) « La farine [...] a été distribuée aux populations souffrant de la faim » (ibidem).*

Le 7 octobre 1942, le *Daily Worker* rapportait que les guérillas en Croatie avaient saisi des réserves de « blé réquisitionné » et avaient distribué plusieurs chargements parmi les paysans, « 500 chargements [...] ont été distribués à la population » (*Daily Worker*, 21 novembre 1942) ; cette distribution de nourriture, la plus importante dont il ait été rendu compte jusqu'à présent, s'est produite la veille de la création du gouvernement central des Partisans à Bihac — le Soviet (Vece) antifasciste de la Libération du peuple de Yougoslavie (6).

Les paysans, dans les localités contrôlées par les guérillas, ont reçu du « bois de construction gratuitement pour leur usage personnel » (*D. W.*, 26 juillet 1942). Il y a beaucoup d'autres rapports semblables. Naturellement les propriétaires et les marchands yougoslaves qui sont les propriétaires de ces produits et des forêts sont opposés à de telles mesures. La formation de « Gardes blancs » pour combattre les guérillas a été rapportée à l'été de 1941. Moscou a depuis lors assuré que Mihajlovic lui-même avait organisé ces détachements spéciaux de « Gardes blancs ». Un tel développement est indiqué par la logique même de la situation.

L'opposition des capitalistes est d'autant plus amère que la politique des guérillas, même sous la domination stalinienne, est allée bien au-delà de saisies partielles.

*« En Slovénie, le Front de Libération a récemment confisqué la propriété des espions italiens et des traîtres au peuple et l'a distribuée aux paysans victimes de la terreur fasciste » (Daily Worker, 28 juillet 1942).*

Il faut garder à l'esprit que cette politique de confiscation frappe non seulement tous les grands propriétaires et capitalistes yougoslaves qui collaborent directement avec l'Axe, mais aussi ceux qui sont susceptibles de soutenir Mihajlovic et le gouvernement en exil. Ils tombent aussi dans la catégorie « traîtres au peuple ».

La formulation de la dépêche stalinienne est un euphémisme pour décrire la révolution agraire. La paysannerie yougoslave, affamée de terre depuis des siècles, a saisi l'occasion de diviser les domaines seigneuriaux. Cet irrépressible conflit de classe est nourri par les survivances des conditions féodales du pays surtout en Bosnie et Herzégovine où les réformes « abolissant » le servage n'ont été adoptées qu'en 1929. C'est un fait que la direction, contrôlée par les staliniens, des Partisans, a essayé, sinon d'encourager, du moins de donner une couverture légale à une partie des saisies de terres.

Des mesures non moins radicales ont été appliquées dans d'autres sphères de la vie économique du pays. L'extension de l'activité des guérillas a nécessairement impliqué la destruction des ponts, chemins de fer et systèmes de communication, d'usines et de mines, et, dans certains cas, le déménagement des machines et de l'équipement vers l'arrière. Elle a entamé la confiscation des usines

par les guérillas. Selon le compte rendu d'un témoin, à la fin d'août 1941, « *Uzice était entre nos mains et nous y avions des usines où nous produisions divers produits* ». (*Slobodna Rech*, 2 mars 1943).

V. Vlahovic (7) dont les différents rôles incluent celui de correspondant étranger accrédité des Partisans à Moscou a été autorisé à câbler de là que les Partisans avaient « *confisqué des banques et leurs fonds dans les villes libérées* ». Il dit :

« *A Uzice, ils ont confisqué plus de 10 millions de dinars. Dans de grandes villes comme Cacak et Krajevo, des sommes aussi importantes ont été saisies. D'autres ont été obtenues par l'attaque des trains militaires et de passagers de l'Axe* ». (*Daily Worker*, 2 février 1943).

Les banques bien entendu, appartiennent à des banquiers, financiers et industriels yougoslaves qui doivent être les propriétaires des « *grosses sommes* » saisies aux passagers des trains.

### **Pourquoi le Kremlin soutient les Partisans**

Il n'est pas vraiment nécessaire de s'attarder sur la nécessité militaire qui conduit le Kremlin à étendre au maximum l'activité de guérilla à l'arrière d'Hitler, d'autant plus dans les Balkans stratégiques. Les besoins militaires immédiats sont renforcés par les exigences stratégiques à long terme de la défense soviétique. Le Kremlin doit protéger le flanc sud des Balkans non seulement contre Hitler mais contre ses alliés du moment, exactement comme, à l'époque du pacte Hitler-Staline, il a été amené à protéger son flanc nord en Finlande contre son « *allié* » du moment.

[...] Pendant son aventure de 39-40, le Kremlin chercha à susciter une guerre civile en Finlande et mit sur pied un Gouvernement Ouvrier et Paysan sous Kuusinen (8). Les conditions que rencontre Staline en Yougoslavie sont très différentes et bien plus favorables que celles auxquelles il se heurta en Finlande. Le Kremlin cherche à exploiter la guerre civile en Yougoslavie où le Parti communiste a une base de masse à travers l'établissement d'un gouvernement central et un programme qui reproduit pratiquement celui du fantôme Kuusinen.

Tandis que le gouvernement Kuusinen était fabriqué d'en-haut et est resté une création de papier du Kremlin, le régime partisan établi en Yougoslavie a une base de masses et représente un pouvoir réel. L'essence de l'Etat consiste dans son appareil de coercition. La destruction du vieil appareil d'Etat par les Partisans yougoslaves signifie la tentative, à travers la conduite de la guerre civile, d'installer un nouvel Etat. Ce processus est décrit comme suit dans un document officiel des Partisans yougoslaves :

« *Afin de rassembler toute la population pour mener cette lutte difficile contre les occupants, il faut créer des organes publics susceptibles de répondre aux exigences de la situation, qui soient très proches du peuple et qui prennent toutes les responsabilités au nom du peuple.*

*L'ancienne gendarmerie, la police et l'appareil du comté ne peuvent répondre et ne répondent pas aux besoins parce que l'appareil est infesté d'éléments de l'ennemi, et l'ennemi l'influence encore à travers ses agents. En outre l'appareil n'a pas la confiance du peuple et ne répond pas aux besoins en ces jours critiques. Nous considérons que les comités de libération nationale établis par le peuple lui-même sont actuellement les organismes appropriés sur lesquels nous appuyer* ».

(*The Truth about Yugoslavia : A Documentary Record*. Publié en janvier 1943 à Pittsburgh, Pa., sous les auspices de Louis Adamic, Zarko Bunich et autres "Américains nés Yougoslaves", p. 5).

Sous les Partisans, les anciennes autorités ont été remplacées par des comités locaux élus selon une procédure démocratique sans précédent dans les Balkans. Basé sur ces comités, le premier gouvernement central fut mis sur pied en août 1941 avec pour capitale Uzice, dont il fut chassé par l'action combinée des occupants et des fascistes indigènes. Il y en eut un second, éphémère, à Kocevje,

en Slovénie. La troisième a été établi à Bihac en Bosnie, d'où, selon le *Daily Worker* du 16 février, il a été chassé « *par plus de 100 000 fascistes allemands, italiens, croates et les tchetniks de Mihajlovic* ».

Ce gouvernement dont la figure de proue est un certain Dr Ivan Ribar (9) fonctionne encore, chargé dans les territoires contrôlés par les Partisans de tous les pouvoirs, exécutif, législatif, judiciaire, de police et militaire.

Mihajlovic et la clique pro-alliés yougoslave en exil sont évidemment en opposition irréductible à ce gouvernement. Londres et Washington également.

Staline, qui reconnaît toujours de jure le gouvernement yougoslave en exil, soutient de facto le gouvernement Ribar. Le conflit de classe en Yougoslavie, économique par essence, s'affirme ainsi également dans les sphères diplomatiques internationales et politiques.

Chaque succès de l'Armée rouge ajoute plus de puissance explosive à l'irrépressible conflit de Yougoslavie et le répand hors de ses frontières. C. L. Sulzberger vient d'avoir la permission des censeurs de Londres de câbler :

*« Déjà sous la férule du conquérant des explosions parviennent en surface dans toute l'Europe orientale. En Yougoslavie, des Partisans de gauche combattent les Tchetniks de droite avec la même sauvagerie que les uns et les autres ont déchaînée contre l'Axe et vice versa. En Pologne, un phénomène largement identique se déroule »* (New York Times Magazine, 21 mars, p. 6).

C'est là la première confirmation ouverte d'une guerre civile en Pologne qui se déroule sous les mêmes auspices staliniens qu'en Yougoslavie.

Il faut une conception claire de la nature de classe de l'Union soviétique et du rôle parasitaire de la bureaucratie stalinienne pour analyser correctement cette situation apparemment sans précédent. La position contradictoire du Kremlin dans la société soviétique l'oblige aujourd'hui, dans des conditions données comme hier en Pologne, dans les pays baltes, la Bessarabie, à patronner et soutenir des mesures révolutionnaires comme la création d'un nouveau pouvoir d'Etat en Yougoslavie, la confiscation de stocks de produits alimentaires, de bois de construction, de grands domaines, le transport des machines-outils à l'arrière, la confiscation des usines, des banques, etc.

Dans la période du pacte Hitler-Staline, le Kremlin a soviétisé la Pologne orientale, la Bessarabie et les Etats baltes. La bureaucratie stalinienne a été obligée, dans l'intérêt de sa préservation, d'étendre la base du premier Etat ouvrier. Ainsi, comme l'avait souligné Léon Trotsky, la révolution d'Octobre, dont les conquêtes fondamentales qui subsistent sont aujourd'hui si héroïquement défendues par les soldats, ouvriers, paysans et la jeunesse soviétique disent au monde qu'elle vit toujours.

Les conditions présentes de l'alliance de Staline avec l'impérialisme « démocrate » diffèrent de celles du temps du pacte Hitler-Staline. Mais les mêmes forces fondamentales naissant du heurt irréconciliable entre l'économie soviétique et l'impérialisme mondial conduisent la caste bureaucratique à des mesures révolutionnaires par leurs conséquences objectives. La bureaucratie stalinienne dépend pour sa propre existence du maintien de l'Etat ouvrier créé par la révolution d'Octobre. En désespoir de cause et en dernier ressort, cette bureaucratie s'est montrée capable d'œuvrer à sa propre défense « *en stimulant des développements révolutionnaires* » (10) (souligné par nous CLT).

### **Pourquoi nous soutenons les Partisans**

Comment les révolutionnaires internationalistes doivent-ils se comporter dans ces conditions ? Conformément aux directives données par Trotsky à « *un bolchevik de Pologne orientale* » :

« En même temps que les ouvriers et les paysans et au premier rang, il vous faut lutter contre les grands propriétaires fonciers et les capitalistes ; ne vous coupez pas des masses, quelles que soient leurs illusions, exactement comme les révolutionnaires russes ne se sont pas coupés des masses qui ne s'étaient pas encore affranchies de leurs espoirs dans le tsar (le dimanche sanglant du 22 janvier 1905) ; éduquez les masses au cours de la lutte, mettez-les en garde contre les espoirs naïfs qu'elles placent en Moscou, mais ne vous coupez pas d'elles, combattez dans leur camp, essayez d'étendre et d'approfondir leur lutte et de la rendre le plus indépendante possible. » (11) (In *Defense of Marxism*, p. 88)

Le passé du stalinisme nous met en garde : à une étape ultérieure, le Kremlin essaiera de comprimer dans sa camisole de force bureaucratique et de supprimer l'action des ouvriers et paysans révolutionnaires. Avec un nouveau tournant brusque des événements de la guerre et un changement radical dans le rapport des forces, Staline est tout à fait capable de faire sa paix avec les Mihajlovic comme il s'est employé à le faire à l'été et l'automne 1941.

Mais, vu la poursuite des succès de l'Armée rouge et le rapport de forces favorable vis-à-vis de Londres et de Washington, la soviétisation de la Yougoslavie ainsi que de parties de la Pologne et de l'Europe orientale n'est nullement exclue, même sous Staline.

Des pas préparatoires en ce sens ont déjà été faits. A Moscou les 11 et 12 août 1941 a été organisé un « *Rassemblement pan-slave* ». Cette organisation est bien plus élaborée que le régime du fantoche Kuusinen l'était pour la soviétisation de la Finlande. Ses auxiliaires, le Congrès antifasciste des Femmes et le Congrès antifasciste de la jeunesse qui ont été organisés presque en même temps ont déjà une base de masse considérable non seulement en Europe orientale mais dans les autres zones occupées, mais aussi parmi les immigrants slaves dans le monde entier.

Les chancelleries « *démocrates* » sont alarmées. Une vaste lutte diplomatique en coulisses se déroule depuis l'automne dernier où, pour combattre la nouvelle « *Internationale slave* » de Staline, Londres et Washington ont essayé de mettre sur pied un bloc catholique slave. 40 % de la population yougoslave est catholique. La même proportion prévaut dans les Balkans, tandis que le catholicisme domine en Pologne. Le plan Washington-Londres-Vatican est d'établir ce bloc dans les Balkans à travers la reconstitution de la monarchie des Habsbourg. C'est là le sens des plans imaginés pour envahir l'Europe dans le « *ventre mou* » des Balkans. C'est le sens des négociations avec le Vatican, du voyage de l'archevêque Spellmann, de la formation de la Brigade Habsbourg aux Etat-Unis, etc.

Le ferment révolutionnaire qui s'est manifesté en Yougoslavie depuis le milieu de l'été 1941 n'en est encore qu'à ses débuts. Il a déjà mis en avant tous les problèmes fondamentaux de la révolution européenne. Dans son développement ultérieur, ce mouvement ouvrier et paysan peut balayer les têtes non seulement des Mihajlovic et de leurs Alliés mais aussi de la clique du Kremlin. La résistance des guérillas est renforcée par la lutte de l'Armée rouge et renforce à son tour cette dernière. Avec le début de la confiance en soi dans les masses soviétiques et européennes, avec les terribles souffrances et le rythme accéléré de la guerre, en même temps qu'elles réaliseront l'impasse de la politique impérialiste, les masses vont peu à peu se trouver poussées vers la solution socialiste de la crise mondiale.

Il devient de plus en plus clair pour les peuples d'Europe orientale, comme il le sera demain à ceux d'Europe occidentale, y compris l'Allemagne, que leur unique salut est de faire cause commune avec les masses de l'URSS pour l'établissement des Etats-Unis socialistes d'Europe.

## Notes :

(1) John G. Wright, « The Civil War in Yugoslavia », *Fourth International*, avril 1943, pp. 111-115.

(2) La résistance armée des communistes yougoslaves a été organisée avant même l'agression d'Hitler contre l'URSS et s'est largement développée au moment des graves défaites initiales de l'Armée rouge.

(3) Il est surprenant que l'auteur ici traite cette source sans aucune critique. Les dirigeants yougoslaves puis les historiens ont traité ce rapport avec une grande méfiance. Au moment où les relations se sont apparemment normalisées, le passé y est traité du point de vue qui arrange les Soviétiques. Wright sait pourtant que, pendant cette période, ils aidaient les Tchétchiques et s'irritaient de tout heurt entre eux et les Partisans, dont ils désapprouvaient l'agressivité car il s'agissait surtout pour eux de respecter la discipline « *alliée* ».

(4) La création de brigades « *prolétariennes* » par les Partisans fut critiquée de façon acerbe par Moscou qui y voyait un dangereux « *sectarisme* », comme leur symbole de l'étoile rouge, un argument en faveur des ennemis de l'URSS qui dénonçaient une « *soviétisation* ».

(5) Cette affirmation est une simple répétition de la propagande mensongère de Moscou. Les Yougoslaves ont depuis apporté bien des éléments prouvant exactement le contraire et les vains appels à l'aide qu'ils ne cessaient d'adresser à Moscou dans cette période en témoignent. En mars 1942, Moscou a refusé aux Partisans l'aide qu'elle donnait pourtant alors aux Tchétchiques. En 1943 elle a fait du chantage politique à l'aide et a fait plier les Partisans. A Yalta elle consentit à un partage égal d'influence avec la Grande-Bretagne.

(6) Il y a quelque manipulation dans la traduction ci-dessus qui devrait être « *conseil* » (Council) et non « *soviet* », qui est un mot russe avec une connotation particulière ! Quant au dit conseil, l'AVNOJ, Dimitrov en approuva la création en demandant de ne pas l'opposer au gouvernement de Londres, de ne pas abolir la monarchie et de ne pas penser à la république, ce qui lui enlevait tout son sens politique.

(7) Veljko Vlahovic (1914- ?), vieux communiste, combattant des Brigades internationales, avait été amputé des deux jambes. Quoique tenu pour membre du GPU, il ne fut jamais l'instrument de la pression de Moscou sur le PCY mais le porte-parole du PCY à Moscou.

(8) Otto Kuusinen (1881-1964), ancien député social-démocrate, membre du gouvernement révolutionnaire de Finlande, avait été l'un des fondateurs du PC et des responsables de la Comintern

(9) Le Dr Ivan Ribar était avant la guerre l'un des dirigeants du Parti démocrate. Ses deux fils étaient membres du Parti communiste et trouvèrent la mort pendant la guerre.

(10) Ce membre de phrase caractérise, nous semble-t-il, la pensée de la majorité du SWP à cette époque et celle qui sera plus tard considérée comme l'essence du « *révisionnisme pabliste* » dans les années cinquante.

(11) La fin de la phrase de Trotsky est coupée ici, sans indication de coupure, après une virgule, qui est remplacée par un point. Elle se terminait par « *c'est seulement ainsi que vous préparerez le futur soulèvement contre Staline* ».